

Baslé, Maurice, éd. (1991) *Quelques économistes allemands de « L'État commercial fermé » (1800) à « L'économie sociale de marché » (1950-1990)*. La Garenne-Colombes, Éditions de l'Espace Européen, 153 p. (ISBN 2-7388-0130-7)

Dario Lopreno

Volume 36, numéro 98, 1992

La géographie humaine structurale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022284ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022284ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lopreno, D. (1992). Compte rendu de [Baslé, Maurice, éd. (1991) *Quelques économistes allemands de « L'État commercial fermé » (1800) à « L'économie sociale de marché » (1950-1990)*. La Garenne-Colombes, Éditions de l'Espace Européen, 153 p. (ISBN 2-7388-0130-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 36(98), 373–375. <https://doi.org/10.7202/022284ar>

mortalité entre l'îlot de Vao et la côte nord de Malakula. La plus faible mortalité de l'îlot pourrait être due à son isolement relatif et à son climat plus favorable.

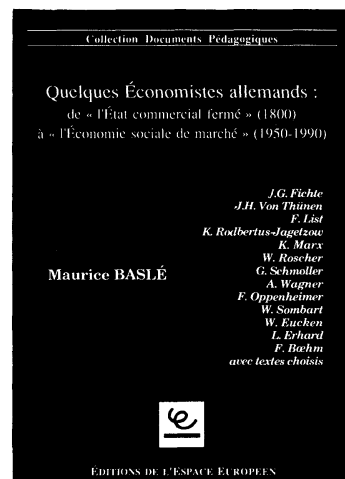
Ces dernières remarques nous rappellent qu'à l'intérieur d'un cadre de décroissance régulière de la population à un rythme rapide, qui semble commun à beaucoup d'îles du Pacifique Sud, il existe de grandes différences entre les îles. Et qu'en particulier, l'importance absolue de la dépopulation dépend de la plus ou moins grande durée du phénomène, liée elle-même à la précocité et à l'intensité des contacts avec le reste du monde.

Il est à souhaiter que d'autres études de cas, aussi enrichissantes que celles menées par J.-L. Rallu, continuent à améliorer notre connaissance de l'histoire démographique du Pacifique Sud et à confirmer l'existence d'une étape «prétransitionnelle» à la théorie générale de la transition démographique.

NDLR — Un compte rendu bibliographique de cet ouvrage a été publié précédemment en anglais dans *Health Transition Review*.

François Sodter
Centre ORSTOM de Nouméa
Nouvelle-Calédonie

BASLÉ, Maurice, éd. (1991) *Quelques économistes allemands: de «L'État commercial fermé» (1800) à «L'économie sociale de marché» (1950-1990)*. La Garenne-Colombes, Éditions de l'Espace Européen, 153 p. (ISBN 2-7388-0130-7)



Dans ses *Aphorismes*, le philosophe des Lumières Georg Christoph Lichtenberg écrit ces mots, à la fin du XVIII^e siècle: «Il y a quelques semaines, un homme se présenta chez moi à Göttingen et offrit ses services pour faire une paire de bas de soie neufs avec deux paires de vieux. Nous, nous connaissons l'art de transformer quelques vieux bouquins en un neuf». Dont acte...

L'ouvrage de Maurice Baslé nous propose une «lecture» de la fine fleur des économistes allemands du XIX^e siècle à aujourd'hui, lecture qui nous «plongera»

dans leurs doctrines, affirme le texte au dos du livre. Il nous présente 19 économistes allemands et 3 nord-américains (influence allemande aux États-Unis) sur 56 pages, tout en nommant 103 auteurs en plus des 22 mentionnés, le reste de l'ouvrage consistant dans des textes choisis. Ayant terminé l'ouvrage, la tête nous tourne, la mémoire flanche...; nous recommençons le livre à zéro afin de savoir de quoi il s'agit.

En tant que dictionnaire des économistes allemands, l'ouvrage serait largement insuffisant. En tant que «lecture» des principales doctrines économiques allemandes, il est frustrant. En effet, du point de vue de l'analyse, Johann Heinrich von Thünen est consommé en 19 lignes, Bruno Hildebrand, Karl Knies et Georg F. Knapp sont digérés en 1 page et quelques lignes, Karl Marx est liquidé en 6 lignes et des remarques éparpillées, etc. Le record est détenu par Albert E.F. Schäffele, avalé en 3 lignes et 1 mot. Dans ces conditions, inutile d'entrer en matière sur le type de critique — au sens premier du terme — que serait censé nous proposer Maurice Baslé.

Ce qui rend l'ouvrage encore moins lisible est qu'il ne définit pas les grands concepts utilisés qui le structurent. Nous ne pouvons considérer les quelques assertions — données parfois entre parenthèses, parfois dans les quelques lignes qui suivent — comme des explications. Pour pouvoir sérieusement approcher cet ouvrage, le lecteur doit connaître l'histoire allemande, l'histoire des théories économiques, il doit posséder de bonnes notions en matière d'idées politiques et avoir certaines bases philosophiques (notamment sur l'historicisme, le naturalisme, le déterminisme, l'organicisme, l'idéologie des Lumières, etc.). En effet rien, ou presque, n'est réellement expliqué.

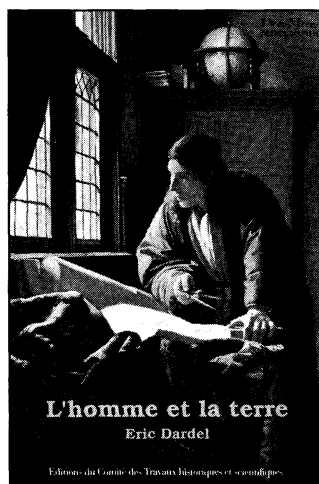
Après avoir défini très sommairement ce qu'est l'économie camérale dans les premières pages — sujet délaissé dans tout le reste du livre —, après avoir présenté un tableau peu lisible des influences entre économistes allemands, Maurice Baslé nous fait entrer dans le vif du sujet. Il traite de théories économiques libérales, corporatistes, nationalistes, protectionnistes, institutionnalistes, ordo-libérales, de l'économie sociale de marché, sans s'intéresser aux fondements épistémologiques, philologiques ou méthodologiques des courants nommés.

Quant aux 80 pages de textes choisis, concernant 10 auteurs, nous n'entrerons pas en matière pour 3 raisons. D'une part, certains extraits se rapportent à des auteurs que nous ne connaissons pas, et la lecture des passages choisis ne saurait en aucun cas nous les faire connaître. D'autre part, certains extraits se rapportent à des auteurs connus, et nous ne pouvons que constater la vanité de la démarche consistant à approcher un auteur par un ersatz de celui-ci. Et enfin, nous pensons qu'il est éthiquement erroné de livrer ainsi des lambeaux de livre, car aucun extrait ne saurait remplacer la lecture d'un auteur. Nous n'excluons pas par ces mots que l'on puisse écrire un ouvrage sur une tendance, une école, une période, etc., dans un domaine donné. Mais dans ce cas, il ne faut pas donner au lecteur l'illusion de pouvoir connaître les textes par un raccourci (que ce soit un résumé, des extraits, une synthèse, ou autre).

À l'ère du stockage massif de l'information et de sa distribution à grande échelle, de la remise en cause de l'humanisme par l'avalanche informationnelle quotidienne, le culte de la quantité devient l'une des tares les plus grandes du monde intellectuel. Être quantitativement plus modeste, refuser la course aux publications, peut signifier devoir aller plus au fond des choses, être plus critique, conceptualiser davantage. Bref, essayer de réfléchir. Nous l'oublions trop souvent.

Dario Lopreno
Genève

DARDEL, Éric (1990) *L'Homme et la Terre. Nature de la réalité géographique*. Éditions du CTHS (Coll. «CTHS-Format», n° 6), 201 p. (ISBN 2-7355-0200-7)



Heureuse initiative que la réédition de cet ouvrage paru en 1972 et passé sous silence par la géographie française de l'époque. La redécouverte de ce livre est due à J.N. Entrikin qui le cite dans sa thèse portant sur l'humanisme contemporain en géographie en 1975. *L'Homme et la Terre*, dont j'ai rappelé l'existence en 1985, a fait l'objet d'une traduction italienne en 1986, accompagnée d'études critiques.

Philippe Pinchemel nous apprend qu'Éric Dardel (1899-1967) est agrégé d'histoire et de géographie et qu'il a fait une carrière de professeur de lycée. En 1927, il épouse l'une des filles du missionnaire et ethnologue Maurice Leenhardt; son intérêt pour l'histoire des idées et des mythes en sortira renforcé. À la suite des travaux de Gaston Bachelard, Martin Heidegger et Karl Jaspers, Dardel approfondit les dimensions philosophiques et poétiques de la géographie. Certes, il n'est pas le premier à épouser cette vocation — Novalis, dans son *Grand répertoire général*, écrit déjà vers 1800 «Géographie poétique et philosophique» — mais il est le seul géographe, à notre connaissance, qui ait opté, dans le contexte positiviste des années 1950, pour une approche mêlant phénoménologie et beau langage. L'intérêt de sa démarche est qu'elle ne réduit pas la «géographicités», ce noeud qui lie l'Homme à la Terre, à la pure perception empirique de l'espace, mais qu'elle le fonde